

Le jongleur

Las des pédants de Salamanque
Et de l'école aux noirs gradins,
Je vais me faire saltimbanque
Et vivre avec les baladins.

Que je dorme entre quatre toiles,
La nuque sur un vieux tambour,
Mais que la fraîcheur des étoiles
Baigne mon front brûlé d'amour.

Je consens à risquer ma tête
En jonglant avec des couteaux,
Si le vin, ce but de la quête,
Coule à gros sous sur mes tréteaux.

Que la bise des nuits flagelle
La tente où j'irai bivaquant,
Mais que le maillot où je gèle
Soit fait de pourpre et de clinquant.

Que j'aille errant de ville en ville
Chassé par le corrégidor,
Mais que la populace vile
M'admire ceint d'un bandeau d'or.

Qu'importe que sous la dentelle,

Devant mon cynisme doré,
Les dévotes de Compostelle
Se signent d'un air timoré,

Si la gitane de Cordoue,
Qui sait se mettre sans miroir
Des accroche-cœurs sur la joue
Et du gros fard sous son œil noir,

Trompant un hercule de foire
Stupide et fort comme un cheval,
M'accorde un soir d'été la gloire
D'avoir un géant pour rival !

Croule donc, ô mon passé, croule,
Espoir des avenirs mesquins,
Et que je tienne enfin la foule
Béante sous mes brodequins !

Et que, l'œil fou de l'auréole
Qu'allume ce serpent vermeil,
Elle prenne un jour pour idole
Le fier jongleur, aux dieux pareil !

François Coppée (1842–1908)